

Sœurs qui liront ces lignes, afin que nous devenions dignes d'eux par notre sanctification toute séraphique !

UN ENFANT DE ST FRANÇOIS.

Pèlerinage des Frères à la Côte des Neiges, Cimetière de Montréal. — Encore une belle cérémonie, alors que les souvenirs de la saint François avaient gardé dans nos âmes toute leur première fraîcheur. Mais ici, le nombre des assistants, les prédications en plein air et les chants de la multitude, nous ont jetés en plein dans le grandiose. La croupe pittoresque du Mont Royal, dont nous avons fait le sanctuaire de nos bien aimés défunts, est si bien faite pour ces majestueuses et émouvantes manifestations ! Le dimanche, onze octobre, était une de ces belles journées d'automne qui valent dix journées de printemps. Le Mont Royal semblait avoir fait toilette pour nous recevoir, avec son tapis de feuilles mortes et ses érables au feuillage marbré de sang. A une heure p. m. deux imposants bataillons en gravissaient les pentes, récitant le chapelet à haute voix. L'un, parti de l'église de Notre-Dame des Anges, était formé par les MM. de la Congrégation de Notre-Dame et par les Frères de cette Fraternité. L'autre, parti de l'église des Pères Franciscains, était composé des Frères de St François d'Assise. Aussitôt qu'ils pénétrèrent dans le cimetière, tous chantèrent à l'unisson :

“ Comme saint François
Embrassons la Croix. ”

Une foule de huit mille personnes qui attendaient la cérémonie, leur répondit, massée à l'avance autour de la première station. La prédication, les prières et les chants du chemin de la croix commencèrent immédiatement. Les chantes de la Congrégation et des deux Fraternités se constituèrent en un chœur puissant. Il ne fallait rien moins pour diriger huit mille voix chantant à l'unisson, d'une station à l'autre, les strophes du stabat et des cantiques “ Au sang qu'un Dieu va répandre ” et “ Pardon ô bon Jésus. ” Des feuilles imprimées contenant tous ces chants avaient été distribuées à tous, car chacun voulait chanter. Qu'il était beau d'entendre dans le champ de la mort l'immense voix de ce peuple, lorsque surtout le “ Parce Domine ” montait de tous les cœurs vers le Dieu des vivants et des morts ! Chaque station était littéralement prise d'assaut. On s'échelonnait le long des escarpements, on se hissait au sommet des rochers, on se cramponnait aux arbres et aux monuments, et personne ne se doutait